

# Jean-Claude Gallotta, un retour en enfance sur la scène de Vesoul

**Le célèbre chorégraphe Jean-Claude Gallotta, chef de file de la nouvelle danse française, a collaboré avec l'ensemble Justiniana afin de créer un spectacle avec une trentaine d'enfants. Trois représentations auront lieu au théâtre de Vesoul, les 4, 5 et 6 novembre.**

Est-ce vrai qu'un concours de circonstances vous a amené vers la danse ?

« J'étais étudiant aux Beaux-Arts jusqu'à 22 ans, je n'avais jamais vu de danse de ma vie et je crois que je n'aimais pas ça. Pour moi, c'était le cinéma, la littérature, la musique mais surtout pas la danse. Un jour, le prof de dessin nous fait aller dessiner des gens en mouvement. J'entre au conservatoire de la danse et là, j'ai été accueilli comme un prince parce qu'il n'y avait jamais de garçon. En résumé, les profs m'ont mis le grappin dessus. Pour m'apprendre les cla-

quette, elles m'ont mis Mathilde Altaraz, qui deviendra ma femme. Je pense que c'est grâce à l'amour que j'ai continué. J'ai commencé à vouloir chorégraphier, avant même de savoir bien danser. J'ai mis en scène toute l'école. Ensuite, j'ai passé un concours de chorégraphie à Bagnollet où j'ai eu un prix. Et là, c'était lancé. »

Votre carrière française et internationale dure depuis plus de quarante ans... »

« Comme je n'étais pas classique, j'étais bizarre, c'est ce qui m'a valu des lettres de noblesse de la part du milieu. Si j'avais fait mes classes, j'aurais fait comme tout le monde et peut-être que je n'aurais pas réussi. Le fait d'avoir été transversal, ça a apporté un truc que les gens ont remarqué. J'étais un des premiers à mettre les gros, les mairies, les petits, les vieux dans les mêmes spectacles. Cela m'a valu des énormes critiques de la part de la danse mais tous les gens de théâtre m'ont soutenu. »

ce à nous. Aujourd'hui, on peut y voir des gens différents. »

**Comment les enfants sont-ils entrés dans votre univers ?**

« Au départ, ce n'était pas évident car ce n'est pas ce qu'ils ont l'habitude de faire. Mais nous, on ne savait faire que ça ! Il a fallu trouver un terrain d'entente. En plus, ils doivent parler le "kreul", un langage que j'ai inventé. Pour les gosses, ce n'était pas facile. Entre les textes pas évidents, la musique plutôt lancinante, les gestes bizarroïdes, ils se sont dit : où est-ce qu'on va ? Bon an, mal an, ils l'ont fait. C'est ça qui est magnifique aussi. C'est bien pour eux et pour les spectateurs de voir des choses différentes. »

**Propos recueillis par C.C.**



**Le célèbre chorégraphe Jean-Claude Gallotta a révolutionné le monde de la danse classique dans les années 80. Quarante ans plus tard, sa folie créatrice ne s'est pas assagie.** Photo ER/Bruno GRANDJEAN

j'ai tenté l'aventure. Ce que je faisais au début, je le retrouve ici dans cette sélection humaine, naturelle car j'ai commencé comme ça, avec des non professionnels. C'est après que j'ai appris à travailler avec des pros. Jusqu'à l'Opéra de Paris qui a changé grâ-

« Makil : la tribu qui chante » : lundi 4 novembre à 14 h 15, mardi 5 novembre à 19 h et mercredi 6 novembre à 20 h 30 au théâtre E-Feuillère à Vesoul.